

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

PHOCION

CAMPISTRON, JEAN GALBERT DE

Tragédie — 1688

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CHRISIS	52 répliques
AGNONIDE	47 répliques
ALCINOUS	44 répliques
PHOCION	27 répliques
CLITUS	16 répliques
DIONE	11 répliques
LICAS	4 répliques
ARCAS	3 répliques
CLÉON	2 répliques

Personnages muets & suite : Gardes

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	19
ACTE III	33
ACTE IV	44
ACTE V	57

ACTE I

SCÈNE I

Chrisis, Dione, Licas.

CHRISIS

Ah bien Lidias, eh bien, puis-je voir Agnonide,
L'avez-vous informé du destin qui me guide ?
Sait-il que pour mon père une juste terreur
Accable mes esprits et déchire mon coeur,
Et qu'un ordre cruel m'empêchant de le suivre,
Au comble des horreurs son absence me livre.

5

LICAS

Madame, par mes soins Agnonide est instruit
De l'état déplorable où le sort vous réduit ;
Votre douleur le touche, et prêt à vous entendre
Il viendra dans ces lieux où vous pouvez l'attendre.

10

SCÈNE II

Chrisis, Dione.

CHRISIS

Quel accueil, quel discours, quel changement, grands dieux !
Puis-je me méconnaître ? Et suis-je dans ces lieux,
Où mon père en ses mains tenant le sort d'Athènes,
Signala l'équité de ses lois souveraines :
Sont-ce ces mêmes murs et ce même palais,
Où l'heureux Phocion méditait ses projets ;
Qui marquant chaque jour son zèle et sa sagesse
Firent l'étonnement et l'honneur de la Grèce.

15

DIONE

Madame...

CHRISIS

Tu le vois, mille objets menaçants
Confirment à l'envi les chagrins que je sens ;
Ces indignes enfants de notre république,
Que mon père toujours éloigna de l'Attique,
Amas presque infini d'esclaves, d'étrangers,
Ne s'exposent-ils pas à de nouveaux dangers :
Ces gardes qui jadis s'ouvrant à mon passage,
Me rendaient en tremblant un légitime hommage,
Aujourd'hui ne m'offrant que des yeux ennemis,
Après de longs efforts m'ont à peine permis
De venir jusqu'ici faire parler mes larmes,
Pour fléchir un tyran, trop impuissantes armes.

20

25

30

DIONE

C'est ce tyran lui seul dont les lâches projets
Ont troublé de vos jours le bonheur et la paix,
Jaloux de Phocion, sa parricide envie,
Attaque également et sa gloire et sa vie ;
Il poursuit un héros jusqu'ici tant vanté,
Un héros que la guerre a toujours respecté.
Un héros...

35

CHRISIS

Ah ! Finis cet éloge inutile,
Réserve ces discours pour un temps plus tranquille,
Et loin de retracer sa gloire et ses vertus,
Songe que ce héros peut-être ne vit plus :
Que Cassander aigri par les tyrans d'Athènes,
Ou le livre à la mort, ou le charge de chaînes.
Ingrats Athéniens, pourrez-vous le souffrir ?
Ah ! Marchez sur ses pas, hâtez-vous de répandre
Votre sang, que son bras sut tant de fois défendre,
Et toi barbare auteur de nos comuns malheurs,
Toi dont l'ambition fait couler tous nos pleurs,
Agnonide, préviens les maux de ta patrie,
En sa faveur enfin calme ta barbarie,
Souviens-toi que ce chef dont tu proscriis les jours,
Contre tout l'univers nous défendit toujours,
Qu'Athènes va tomber, si ta haine l'opprime,
Et venger en tombant cette grande victime.

40

45

50

55

DIONE

Et qui peut se flatter que ce tyran plus doux,
Reconnaîtra son crime, et suspendra ses coups :
Madame, à ce retour je vois peu d'apparence ;

Esclave de son sang, et fier de sa puissance,
 Nous le verrons plutôt par de nouveaux forfaits 60
 Achever chaque jour ses infâmes projets :
 Mais tandis que sa haine injuste et sanguinaire,
 Détruit la république, et poursuit votre père,
 Son fils, du moins, son fils le jeune Alcinous,
 Vous force en même temps d'admirer ses vertus. 65
 Je ne puis oublier avec quelle assurance
 Du fidèle Licas trompant la vigilance,
 Il suivit Phocion, et courut partager,
 De son sort incertain la gloire et le danger,
 Pouvez-vous ! 70

CHRISIS

Sa vertu digne d'être estimée,
 Par ce noble dessein me fut trop confirmée ;
 Il vint dans le moment que mes premiers malheurs
 Livraient mon âme en proie aux plus vives douleurs ; 75
 « Madame, me dit-il, la fortune contraire
 Au plus grand des périls expose votre père,
 C'est le mien qui le livre aux mains de Cassander,
 Dont la haine barbare ose le demander ;
 Je ne viens point ici par un lâche artifice,
 De cet ordre funeste excuser l'injustice ; 80
 Non, je viens en mêlant mes pleurs à vos soupirs,
 Du moins par quelque espoir flatter vos déplaissirs ;
 Je pars malgré la loi du peuple, et de mon père,
 Je me dérobe aux soins d'un gouverneur sévère ;
 On poursuit Phocion, je vole à son secours ; 85
 Au destin qui l'attend j'exposerai mes jours,
 Trop heureux si mon sang versé pour sa querelle,
 Le rend à votre amour, et vous prouve mon zèle. »
 Tels furent ses discours, et ses derniers adieux,

Et dans le même instant s'éloignant de mes yeux,
Il me fit concevoir une faible espérance,
Et partit assuré de ma reconnaissance.

90

DIONE

Mais, Madame, est-ce assez, et ne croyez-vous pas
Qu'adorateur secret de vos divins appas,
Quand pour vos intérêts il court tout entreprendre
Il se propose un prix qu'il a doit de prétendre.

95

CHRISIS

Dione, que dis-tu ?

DIONE

Que son amour pour vous
Mérite en sa faveur des sentiments plus doux.

CHRISIS

Hélas ! Crois-tu qu'il m'aime ?

100

DIONE

En doutez-vous encore,
Ses yeux n'ont-ils pas dit que son cœur vous adore
Ses regards, ses soupirs au défaut de sa voix,
Du feu qui le consume ont parlé mille fois ?
Vous l'avez vu vous-même, avouez-le Madame.

105

CHRISIS

Faut-il te faire voir jusqu'au fond de mon âme ?
J'ai cru m'apercevoir dans tous nos entretiens,

Que ses timides yeux tremblaient devant les miens,
Que son esprit confus et sa bouche incertaine,
Tandis qu'il me parlait ne s'exprimaient qu'à peine, 110
J'ai même, le voyant interdit, inquiet,
Senti, je l'avouerais, quelque trouble secret :
Dione, je ne puis t'entendre davantage ;
J'ignore des amants les soins et le langage,
Sur ce que j'ai cru voir je n'ose m'arrêter, 115
Quoiqu'il en soit enfin j'en veux toujours douter
Éloignons ces objets de ma triste pensée,
Grands dieux ! Préservez-moi d'une ardeur insensée,
Mon coeur d'assez de maux est troublé chaque jour
Sans qu'il éprouve encore les tourments de l'amour 120

DIONE

Pourquoi formez-vous de si tristes alarmes ?

CHRISIS

Non, ces plaisirs parfaits, ces doux transports, ces charmes.
Que l'amour fait sentir aux coeurs qu'il a choisis,
Ne sont point destinés à celui de Chrisis ;
Le sort me persécute avec trop de constance, 125
Pour permettre... Mais dieux ! Notre ennemi s'avance.

SCÈNE III

Chrisis, Agnonide, Dione, Clitus.

CHRISIS

Enfin pour vous parler j'obtiens quelques moments
Vos gardes sont touchés de mes gémissements,

Il ne m'opposent plus de funeste barrière :
 Mais aucun ne m'apprend le destin de mon père ; 130
 Que fait-il, ou plutôt par quelle injuste loi,
 Soumettez-vous sa vie aux caprices d'un roi,
 Dont le sang odieux et l'orgueil tyrannique,
 N'eurent jamais de droit sur cette république,
 Quel crime a donc commis ce chef infortuné ? 135
 A-t-il sacrifié par de secrètes haines
 Aux faveurs des tyrans la liberté d'Athènes ?
 Comptez, examinez les jours de ce héros,
 Vous n'y découvrirez que de nobles travaux ;
 Qu'une vertu sans cesse à nos yeux confirmée, 140
 Et dont la pureté passe la renommée.

AGNONIDE

Madame, je le vois, votre aveugle douleur,
 Du sort de Phocion m'impute le malheur,
 J'oublierai toutefois cette cruelle injure,
 En faveur des transports qu'inspire la nature. 145
 Il ne faut qu'un moment pour vous désabuser,
 Et détruire l'erreur qui vous fait m'accuser,
 Madame, ai-je trahi la sévère justice ?
 Ai-je seul ordonné que Phocion périsse ?
 Tout le peuple en fureur a conspiré sa mort, 150
 Et nommé Cassander arbitre de son sort ;
 Vous savez que ce roi successeur d'Alexandre,
 Contre la république allait tout entreprendre,
 Deux fois loin de ces murs Nicanor repoussé.
 Et du port de Pirée avec honte chassé ; 155
 De ce roi contre nous allume la colère,
 Il impute sa fuite aux soins de votre père :
 Athènes toutefois l'accuse hautement
 D'avoir pour sa défense agi trop lentement ;

Ainsi livré tout seul à la haine commune 160
 Ai-je pu l'arracher à sa triste infortune ?
 Ai-je dû le sauver et prévenir vos pleurs ?
 Pour faire sur l'État tomber tous ses malheurs,
 Non, Madame, et mon fils Alcinous lui-même,
 Ce fils qui m'est si cher par sa vertu suprême, 165
 Par mon ordre à mes yeux périrait aujourd'hui,
 S'il fallait prononcer entre Athènes et lui.

CHRISIS

Puissent les dieux vengeurs me prendre pour victime,
 Si j'ose condamner cette noble maxime ;
 J'en connais la justice, et Phocion cent fois 170
 M'en fit dans ses leçons la plus sainte des lois ;
 Si sa mort à l'État eut été nécessaire,
 Vous deviez quelque temps la laisser volontaire,
 Et voir si son grand coeur lâchement démenti,
 Aurait pu balancer à prendre son parti. 175
 Ah ! Que dans cet état sa victoire dernière,
 Eut dignement fini son illustre carrière,
 Dans les murs de Pellé nous l'eussions vu voler.
 Heureux pour son pays de pouvoir s'immoler,
 Et moi de sa vertu chérissant sa mémoire, 180
 consolant ma douleur par l'excès de sa gloire ;
 Voyant son nom partout à jamais révéré ;
 En pleurant son trépas je l'aurais admiré.
 Mais quand sans l'avertir du coup qu'on lui prépare,
 On le livre avec joie aux mains d'un roi barbare ! 185
 Car je ne compte plus parmi nos nations
 Tous ces chefs séparés par leurs divisions,
 Ces Grecs qui sous un roi le plus grand des héros,
 Jusqu'au bout de la terre ont porté leurs travaux,
 Mais qui l'ayant perdu, nous ont trop fait connaître 190

Que toute leur grandeur était due à leur maître :
Indignes du haut rang où sa main les a mis,
Et de donner des lois à ceux qu'il a soumis ;
Surtout ce Cassander, ce monstre dans l'envie
De ce vainqueur du monde a terminé la vie ;
Et qui par le poison...

195

AGNONIDE

Ah ! Madame, arrêtez,
N'outragez plus ce prince, et du moins respectez
De ce nom, de son rang, l'auguste caractère.

CHRISIS

Eh quoi ! S'il le profane, est-ce à moi de m'en taire ?

200

AGNONIDE

Oui, l'on doit ces égards au sacré nom de roi.

CHRISIS

Ce nom dans un tyran n'est plus sacré pour moi.

AGNONIDE

Appelez-vous tyran un prince légitime ?

CHRISIS

Celui qui les soutient peut-il les demander ?

AGNONIDE

Si nous sommes tous deux tels que vous l'osez dire,

205

Vous flattez-vous encore que Phocion respire ?

CHRISIS

De vos fureurs les dieux ont pu le préserver.

AGNONIDE

Si les dieux l'ont voulu, leur bras l'a pu sauver,
Mais rarement les dieux prodiguent leurs miracles.

CHRISIS

Leur moindre volonté ne trouve point d'obstacles.

210

AGNONIDE

Nous apprendrons bientôt qui de nous s'est trompé.

CHRISIS

Hélas ! Je cède au coup dont mon coeur est frappé ;
Ma fierté ne peut plus soutenir la pensée
Du parricide affreux dont je suis menacée.
Poursuis, Tyran, poursuis tes barbares désirs,
De l'excès de nos maux fais tes plus beaux plaisirs ;
Je vois quelle raison t'intéresse à défendre,
Contre tout l'univers, l'assassin d'Alexandre ;
Les jours de Phocion détruisaient tes projets,
Ils vont être le prix de ta servile paix :
Peut-être à mes soupirs le ciel encore propice,
Malgré tes soins cruels confondra l'injustice ;
S'il me refuse enfin le secours de son bras,
Le secours des mortels ne me manquera pas :
Je ne m'explique point, mais si mon père expire.
Il ne mourra pas seul, et j'ose te prédire,

215

220

225

Qu'après l'avoir conduit aux horreurs de son sort,
Peut-être autant que moi tu pleureras sa mort ;
Adieu.

SCÈNE IV

Agnonide, Clitus.

AGNONIDE

Que me dit-elle, et quelle est ton attente ? 230
Mais non, je ne crains point sa menace impuissante,
Et la foudre aujourd'hui dut-elle m'accabler,
Dans un si beau chemin je ne puis reculer,
Il est temps de cueillir l'heureux fruit de mes peines,
Accablons, cher Clitus la liberté d'Athènes, 235
Hâtons-nous d'accomplir mes glorieux projets,
Faisons-nous dans ces murs un trône et des sujets,
Et renversant les lois de cette république,
Rappelons sa splendeur des premiers rois d'Attique.

CLITUS

Mais, Seigneur, songez-vous. 240

AGNONIDE

J'ai tout examiné.
Je sais que mon projet peut être condamné ;
Que ces timides coeurs dont la prudente adresse,
Sous le nom de vertu déguise sa faiblesse,
Qui n'osant s'occuper des soins ambitieux, 245
Redoutent les périls cent fois plus que les dieux;
Ces coeurs, dis-je, ennemis de mes desseins sublimes,

Leur donneront les noms qu'on donne aux plus grands crimes,
 Mais aussi que diront ceux dont la noble ardeur
 Entraîne tous les vœux vers la seule grandeur, 250
 Qui loin de contracter de basse servitude,
 Du soin de commander font toute leur étude :
 Et ne pouvant souffrir de maître ni d'égal,
 Gardent l'ambition jusqu'au terme fatal.
 Ces superbes mortels me prenant pour exemple, 255
 Dans le fond de leur cœur m'élèveront un temple,
 Et soit que le destin me favorise ou non,
 Parmi les noms fameux ils compteront mon nom,
 Je t'avouerai pourtant, quelque espoir qui m'anime :
 Que j'eus quelque terreur en commençant le crime, 260
 D'un violent remords mon cœur fut combattu,
 Lorsque de Phocion j'attaquai la vertu :
 Mais voulant sur mon front placer le diadème,
 Il fallait ou le perdre, ou me perdre moi-même ;
 Pour m'éloigner du rang que je me suis promis, 265
 Je le crains plus lui seul que tous mes ennemis.

CLITUS

Chargé d'ans et de soins, dont le nombre l'accable
 Un seul homme, Seigneur, est-il si redoutable ?
 Et se peut-il enfin...

AGNONIDE

Eh ! Ne conçois-tu pas, 270
 Qu'un homme tel que lui fait le sort des États ?
 Quoique mille raisons à sa perte m'attachent,
 Je lui dois un aveu que ses vertus m'arrachent :
 C'est un de ces mortels que le ciel quelquefois
 Fait naître pour défendre ou rétablir les lois, 275
 Un de ces cœurs choisis, de ces heureux génies,

Où les dieux font briller leurs faveurs infinies,
Que de leur feu divin ils ont soin d'éclairer,
Et qu'un ennemi même est contraint d'admirer.

CLITUS

Eh ! Faut-il donc, Seigneur, attenter à sa vie ?

280

AGNONIDE

Triste effet, cher Clitus, des fureurs de l'envie ;
Avec moins de vertus Phocion sans secours,
Tranquille dans ces murs eut vu couler ses jours,
Et passé sans péril les plus longues années,
Qu'à son obscur destin la Parque aurait données,
Mais loin de rappeler les pressantes raisons,
Qui le font immoler à mes justes soupçons,
Étouffons les remords que me cause sa perte,
En songeant quelle gloire à mon fils est offerte ;
Car, Clitus, c'est pour lui cent fois plus que pour moi ;
Que j'aspire à ranger ce peuple sous ma loi :
C'est l'amour de ce fils digne d'une couronne,
Qui rassure mon cœur quand le crime l'étonne,
Qui sur tous mes périls me fait fermer les yeux,
Et braver le courroux des hommes et des dieux.

285

290

295

CLITUS

Mais, Seigneur, votre fils par sa fuite imprévue.

AGNONIDE

Ah ! Ne m'en parle plus, ce souvenir me tue ;
Faisons un discours qui me glace d'effroi,
J'ignore quel dessein peut l'ignorer de moi ;

Il a surpris Licas, il m'a surpris moi-même, 300
Et le sort secondant son fatal stratagème,
Je n'ai pu découvrir le chemin qu'il a pris,
En vain jusqu'à ce jour mes soins l'ont entrepris ;
Mais mon coeur affligé reprend quelque espérance :
L'ingrat ne peut longtemps tromper la diligence, 305
Des fidèles amis qui vont de Cour en Cour,
Le chercher, l'avertir et presser son retour ;
Allons donc pour lui seul consommer mon ouvrage,
Des coeurs que j'ai gagnés ranimer le courage,
Sur les plus obstinés faire un dernier effort, 310
Par l'espoir du salaire ou la peur de la mort.
Et m'instruire sur tout, si, selon mon envie,
Dans Pellé Phocion a vu trancher sa vie.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Agnonide, Clitus.

AGNONIDE

Approche, viens Clitus, mes chagrins sont passés,
Je vois mes vœux secrets par le ciel exaucés ;
Dieux ! Avec quel transports mon cœur s'ouvre à la joie.

315

CLITUS

Eh ! Quel est le bonheur que le ciel nous envoie ?

AGNONIDE

Je viens de recevoir un billet de mon fils.

CLITUS

Ah ! Se peut-il ?

AGNONIDE

Licas en mes mains l'a remis.

320

CLITUS

Savez-vous sous quel ciel Ascinous respire ?

(Il lit.)

(Il continue.)

AGNONIDE

Nous l'ignorons encore, on n'a pu m'en instruire ;
Ce n'est que par les soins d'un esclave inconnu
Que cet heureux écrit jusqu'à nous est venu ;
Mais mon fils vit enfin, et bientôt sa présence
Doit remplir en ces lieux ma plus chère espérance ?
Vous me l'avez sauvé, grands dieux c'en est assez,
Écoute cependant ces mots qu'il m'a tracés.
Ne me regardez point comme un enfant rebelle,
Seigneur, un soin pressant loin d'Athènes m'appelle,
La gloire l'autorise. Excusez un dessein
Que l'univers entier voudrait combattre en vain :
Si contre moi ma fuite arme votre colère,
Bientôt par mon retour j'irai vous satisfaire,
Et chercher sans vouloir forcer vos sentiments,
La peine de mon crime où vous embrassements.
Tu vois par son respect, tu vois par sa promesse,
Que son empressement répond à ma tendresse,
Cependant croiras-tu qu'en ce même moment
Je rends grâces aux dieux de son éloignement :
Autant que son départ m'a fait sentir d'alarmes :
Autant son prompt retour peut me coûter de larmes ;
N'en doute point, je crains qu'un destin malheureux
Ne le ramène ici plutôt que je ne veux.

CLITUS

D'un pareil sentiment je cherche en vain la cause.

345

AGNONIDE

Clitus dans le dessein que mon coeur propose,
 Près d'opprimer l'Attique et de donner des lois,
 À des peuples nourris dans la haine des rois,
 Avant que d'exercer un pouvoir légitime,
 Il faudra s'assurer par plus d'une victime,
 Et porter la rigueur jusqu'à la cruauté,
 Contre les ennemis de mon autorité ;
 Proscrire, sans égard ni de vertu ni d'âge,
 Ces citoyens trop fiers pour souffrir l'esclavage,
 Dont le bras à tout lieu armé pour me punir,
 Si je ne les perdais pourrait me prévenir.
 Dans ce tumulte affreux qu'existeront mes larmes,
 Dans ces proscriptions, ces combats, ces alarmes ?
 Mon fils pourrait tomber, et je perdrais en lui
 Le bonheur de mes jours, mon espoir, mon appui !
 Je ne veux point enfin que le sceptre d'Athènes
 Le rende comme moi l'objet de tant de haines,
 Chargé seul des forfaits qu'il me coûte à gagner,
 À ce fils innocent je les dois épargner,
 Et le faire passer dans ses mains vertueuses,
 Tel que jadis sortant de ses courses fameuses ;
 L'invincible Thésée arrive dans ces lieux,
 Le reçut de son père à la face des Dieux.

350

355

360

365

CLITUS

J'admire pour ce fils vos soins et vos tendresses,
 Mais Cassander, Seigneur, tiendra-t-il ses promesses ?
 Êtes-vous assuré d'obtenir son secours ?

370

Enfin, de Phocion tranchera-t-il les jours ?
Je crains que la pitié malgré vous ne l'arrête.

AGNONIDE

Non, son appui m'est sûr et ma victime est prête,
Mais quand il manquerait à ce qu'il m'a promis, 375
À d'autres défenseurs mon destin est remis ;
Démétrius, Cratere, Antigonus, Eumene,
Hasarderont pour moi leur grandeur souveraine
Constant à soutenir me droits et mon dessein,
Ils paraîtront bientôt les armes à la main, 380
Et porteront ici cette sanglante guerre,
Dont leur bras fait rougir la moitié de la terre :
Pour Phocion, ses jours ne sauraient m'échapper,
Si Cassander l'épargne et craint de le frapper,
J'espère que le peuple armé contre sa vie 385
Viendra me demander qu'elle lui soit ravie.
J'excite contre lui ses fureurs chaque jour,
Je lui rendrai fatal l'instant de son retour,
Pour aigrir contre lui ce peuple impitoyable,
Je le fais souvenir de ce jour déplorable, 390
Où Nicanor fut prêt de nous assujettir,
Tandis que Phocion, loin de nous avertir,
Condamnant nos soupçons contre ce téméraire
De ses trompeurs serments vantait la foi sincère
Et lui donnant le temps d'avancer ses projets, 395
Craignait en l'attaquant de violer la paix.
Voilà par quels chemins je prépare sa perte ;
Et si j'en puis saisir l'occasion offerte,
Quel comble à mon honneur de le voir expirer !
Dans cette même place où prompt à l'honorer, 400
Nos citoyens jadis par des cris de victoire,
Célébraient à l'envi ses vertus et sa gloire.

Mais sa fille paraît. Je crains de lui parler,
De nouveaux dé plaisirs je n'ose l'accabler ;
Laissons-la de ses maux accuser la fortune,
Sortons, et prévenons un plainte importune.

405

SCÈNE II

Chrisis, Dione.

CHRISIS

Arrêtez. Il me fuit, et ne m'écoute pas,
Je ne sais quel dessein précipite ses pas ;
Quel trouble me saisit ? Que faut-il que je pense,
De ce soin qu'il a pris d'éviter ma présence ?
Juste ciel ! De mon père a-t-il appris le sort,
Et ne s'éloigne-t-il que pour cacher sa mort ?
Dione, c'en est fait leur rage est assouvie.

410

DIONE

Non, Madame, l'amour vous répond de sa vie,
Fiez-vous à ses soins ; ne vous souvient-il plus
Du départ, des serments du jeune Alcinous,
Sa valeur vous promet un succès moins contraire.

415

CHRISIS

Ah Dieux ! Sur quelle foi me dis-tu que j'espère,
Alcinous peut-il en de barbares lieux
S'opposer aux desseins d'un roi victorieux ?
Et renverser les lois de son pouvoir suprême
Qu'en hasardant ses jours et se perdant lui-même ;
Hélas ! Il est péri sans sauver Phocion,

420

Et pour redoublement à mon affliction
Athènes par leur mort est à jamais privée
De toute la vertu qu'elle avait conservée.

425

DIONE

Mais songez...

CHRISIS

Mon destin ne peut être adouci.

DIONE

Alcinous...

CHRISIS

Eh bien ?

430

DIONE

Madame le voici.

SCÈNE III

Alcinous, Chrisis, Dione.

CHRISIS

De quel étonnement, grands dieux, suis-je frappée,
Est-ce vous que je vois, ne suis-je point trompée ?
Ah, Seigneur, dissipez le trouble de mon cœur,
Venez-vous augmenter où finir mon malheur,
Découvrez-moi mon sort, reverrai-je mon père,

435

A-t-il d'un roi barbare évité la colère ?
Puis-je enfin me flatter de son heureux retour ?

ALCINOUS

Madame, en doutez-vous, puisque je vois le jour ;
Croyez-vous que soigneux de garantir ma tête, 440
J'aurai vu sur lui seul éclater la tempête ;
Et son sang à mes yeux lâchement répandu,
Sans que parmi ses flots le mien fut confondu ?
Non, Madame, jaloux de défendre sa vie,
Sa perte, de la mienne aurait été suivie : 445
Et du moins vous contant son déplorable sort,
On vous aurait conté l'histoire de ma mort :
Mais grâce à sa vertu, grâce aux dieux tutélaires,
Mes soins pour le sauver n'étaient pas nécessaires ;
Et la fin de ce jour va l'offrir à vos yeux, 450
Vengé de noirs desseins de tous ses envieux.

CHRISIS

Ce changement soudain, cette joie imprévue
Jette un trouble nouveau dans mon âme éperdue,
Et ma faible raison, mes esprits languissants
Ne sauraient résister au plaisir que je sens ; 455
Quoi vos soins généreux n'ont point trouvé d'obstacle !
Mais ne me cachez plus par quel heureux miracle
Mon père m'est rendu, qui me l'a conservé ?

ALCINOUS

Je vous l'ai déjà dit. Sa vertu l'a sauvé :
Sa fierté, sa sagesse et l'éclat de sa vie, 460
Ont désarmé le bras qu'avait armé l'envie ;
Vous devez en lui-même un si parfait héros,

Et lui seul s'est donné la vie et le repos.
 Ô ciel ! Que ne peut point sur le coeur le moins juste,
 L'intrépide regard, et la présence auguste 465
 D'un mortel dont les jours ménagés par les dieux,
 Sont pleins de nobles soins et de faits glorieux.
 Madame, Cassander enflammé de colère,
 Au milieu de sa Cour fit traîner votre père ;
 Le supplice était prêt. De barbares soldats 470
 Attendaient le signal, marqué pour son trépas
 Devant ce tribunal Phocion se présente,
 Et loin de faire entendre une voix suppliante,
 Tel que dans les périls se montrent les héros,
 À ce prince superbe il adresse ces mots : 475
 « Cassander, je ne sais quelle fureur t'anime,
 Par quel droit prétends-tu me choisir pour victime ?
 Mon pays par mes soins s'est longtemps défendu,
 J'ai reculé sa chute autant que je l'ai dû ;
 Loin de me repentir de ce fameux ouvrage, 480
 Que n'ai-je pour sa gloire encore fait davantage,
 Que n'ai-je pu ranger la Grèce sous ses lois,
 Et détruire l'orgueil et l'empire des rois.
 Voilà mes sentiments, je ne veux point les taire,
 Et ne m'attache point à calmer ta colère ; 485
 Verse pour me punir, si je t'ose offenser,
 Ce reste de mon sang que l'âge allait glacer ;
 Mais songe pour le moins quand tu vas le répandre,
 Qu'il fut jadis sacré pour le grand Alexandre ;
 Que ce roi, qui du monde a conquis la moitié, 490
 Après m'avoir connu m'offrit son amitié,
 Et m'en fit confirmer les premiers témoignages,
 Par d'honorables soins et de précieux gages ;
 Je ne te dis plus rien. Frappe, perce ce coeur
 Rempli pour ses devoirs de la plus vive ardeur, 495
 Et donne à l'univers par ce noir sacrifice

Un exemple éclatant d'horreur et d'injustice,
Tandis que par les miens trahi, persécuté,
J'en donne un de constance et de fidélité.»

CHRISIS

Ô force plus qu'humaine ! Ô merveilleux courage.

500

ALCINOUS

Cassander étonné d'entendre ce langage,
De mouvements divers en secret combattu,
Est forcé malgré lui d'admirer sa vertu ;
« Va, lui dit-il, reçois le jour que je te laisse,
Sois toujours l'ornement et l'honneur de la Grèce :
Plus pénétré d'estime encore que de pitié,
Je me fais un bonheur d'avoir ton amitié,
Ne la refuse pas. C'est un roi qui te prie,
Et libre, va revoir et servir ta patrie.

505

CHRISIS

Ainsi de mes ennuis le cours est terminé.

510

ALCINOUS

Et moi plus que jamais à souffrir condamné,
Je frémis des malheurs que le sort me présente,
Votre infortune cesse et la mienne s'augmente,
Trop digne d'exciter votre compassion,
Je suis plus malheureux que n'était Phocion.

515

CHRISIS

Vous, Seigneur, quel malheur peut troubler votre vie ?

ALCINOUS

Hélas, Madame, hélas ! Faut-il que je le die ?
Cet aveu dangereux loin de me soulager,
Dans un gouffre nouveau peut encore me plonger ;
Toutefois, dut ma peine en devenir plus rude, 520
Elle me plaira mieux que mon incertitude ;
Mais quoi, près d'expliquer le malheur de mon sort,
Mon courage abattu succombe à cet effort ;
Je commence un discours qu'après je désavoue,
Et ma langue interdite à regret se dénoue, 525
C'est vous en dire assez. Mes esprits éperdus,
Mes regards incertains, mes soupirs confondus,
Le long saisissement, ma surprise soudaine,
Cette source de pleurs que je retiens à peine,
Et la crainte surtout d'agrir votre courroux ; 530
Tout ne vous dit-il pas que j'expire pour vous ?

CHRISIS

Ah, Seigneur !

ALCINOUS

Cet aveu ne doit point vous surprendre,
Madame, et longtemps vous devez vous attendre
À voir un jour enfin éclater cette ardeur, 535
Que jusqu'à ce moment j'ai caché dans mon coeur
Mais que déjà cent fois vous auriez dû connaître,
Si vous songiez aux feux que vos beaux yeux font naître ;
J'ai vu le premier jour sans vouloir me flatter,
Quelles difficultés j'avais à surmonter, 540
Mais mon ardeur s'irrite encore par ces obstacles,
L'amour en ma faveur me promet des miracles :
Si je ne trouve pas un dernier malheur,

L'obstacle le plus grand au fond de votre coeur ;
 Surtout, je ne veux point que la reconnaissance 545
 Vous force, malgré vous à quelque complaisance ;
 Si ma flamme vous gêne, ou ne vous touche pas,
 Prononcez sans remords l'arrêt de mon trépas :
 J'ai servi Phocion par égard pour lui-même,
 Et ne l'ai point servi parce que je vous aime, 550
 Ce serait me traiter avec indignité
 Qu'imputer à l'amour ma générosité,
 J'aimai de Phocion la vertu consommé,
 Dans un autre que lui je l'aurais estimée,
 Et pour un inconnu lâchement opprimé 555
 Avec la même ardeur mon bras se fut armé ;
 Vous ne me devez rien. N'écoutez donc Madame,
 Que les seuls mouvements que vous dicte votre âme,
 Parlez, parlez sans crainte, et ne voyez en moi,
 Que mon coeur, mon respect, mon amour et ma foi. 560

CHRISIS

Hélas !

ALCINOUS

Achevez.

CHRISIS

Ciel !

ALCINOUS

Ah ! C'est trop vous contraindre,
 Quel serait mon bonheur si vous pouviez me plaindre ? 565
 Montrez-moi par pitié vos sentiments secrets.

CHRISIS

Pour chercher Phocion je sors de ce palais ;
Je fuis les mouvements que le devoir m'inspire.

ALCINOUS

Eh quoi ! Vous me laissez sans me vouloir rien dire ;
Vous refusez un mot à mon empressement.

570

CHRISIS

Devez-vous demander d'autre éclaircissement :
Voyez dans mes yeux ni mépris ni colère,
Faut-il de ma pitié de marque plus sincère
Que ce triste soupir qui vient de m'échapper,
Et le coeur d'un amant s'y devait-il tromper ?

575

SCÈNE IV

Alcinous, Chrisis, Licas, Dione.

LICAS

Madame, Phocion arrive dans Athènes.

CHRISIS

Ô moment fortuné qui termine mes peines !
Raisons, devoir, amour précipitez mes pas ?
Adieu, Seigneur.

ALCINOUS

Je vais...

580

CHRISIS

Non, ne me suivez pas.
Demeurez.

CHRISIS

J'obéis après votre défense,
Mais que je vais souffrir de mon obéissance !

SCÈNE V

Alcinous, Licas.

LICAS

Que vois-je ? Quel adieu ? Quel discours ? Ah, Seigneur,
Vos regards, vos transports ont trahi votre cœur
Vous aimez, juste ciel ! Que dira votre père ?

585

ALCINOUS

Ah dieux ! Lui voudras-tu révéler ce mystère
Qu'il l'ignore à jamais. Eh quoi mon cher Licas,
Pourrais-tu me trahir ?

590

LICAS

Non, ne le craignez pas,
Dans les soins que de moi demandait votre enfance,
Vous avez trop souvent senti ma complaisance,
Et c'est encore l'effet de la même amitié
Qui m'inspire pour vous une juste pitié ;
Vous prévoyez, Seigneur, quelle suite funeste
Votre amour...

595

ALCINOUS

C'est assez, épargnez-moi le reste ;
Dans cet heureux instant je ne veux rien prévoir
Qui puisse traverser ma joie et mon espoir.

600

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Phocion, Chrisis, Dione.

PHOCION

Enfin nous sommes seuls. Embrassez-moi ma fille,
Le Ciel me fait revoir ces murs et ma famille ;
Seuls objets où mon cœur porta toujours ses vœux
Et que malgré mes soins le sort rend malheureux,
Je ne vous cèle point, à cette chère vue 605
D'un transport si charmant mon âme s'est émue,
Qu'il a pu balancer pendant quelques moments,
De mes profonds ennuis les cruels mouvements !
Pour vous, ce tendre amour, et ce respect sincère
Que vous avez toujours senti pour votre père, 610
Vous ont fait, je le sais, partager mes malheurs,
Nos barbares tyrans ont joui de vos pleurs.
Contre eux, votre douleur n'avait point d'autres armes.

CHRISIS

Pourquoi rappelez-vous ces mortelles alarmes ?
N'y songeons plus, Seigneur, mais vivez, je vous vois, 615
Quelle gloire pour vous, et quel plaisir pour moi,
De pouvoir embrasser un père que j'adore ?

Juste ciel ! Qu'il m'est doux de vous revoir encore,
Tranquille et respecté chez les Athéniens.

PHOCION

Ah ! Que tu connais mal quels sont nos citoyens ; 620
Des peuples inconstants, l'âme basse et commune
Règle leurs sentiments au gré de la fortune;
Et tel qu'il adoraient dans la prospérité,
Devient leur ennemi par son adversité :
Ils avancent sa perte injuste ou légitime, 625
Et joignent leur secours au destin qui l'opprime,
Je viens de l'éprouver. Tout le peuple autrefois
Volait pour applaudir à mes moindres exploits ;
Quand suivi des captifs gémissants sous nos chaînes,
Triomphant j'approchais des sacrés murs d'Athènes, 630
Et je vois qu'aujourd'hui ce peuple furieux
Ne souffre qu'à regret mon retour en ces lieux :
Et d'un tyran barbare aimant les injustices,
La haine est le seul prix qu'il donne à mes services.

CHRISIS

Eh ! Laissez-le, Seigneur, ce peuple criminel, 635
Il mérite de vous un mépris éternel ;
Ne vous permettez plus la moindre inquiétude
Pour des coeurs sans justice et plein d'ingratitude ;
À leur propre conduite abandonnez leur sort,
Et bientôt l'infortune, ou les fers, ou la mort 640
Vengerons vos bontés trop mal récompensées ;
Portez par ailleurs vos vœux et vos pensées,
À l'heureuse Chrisis donnez tous vos moments,
Inspirez à son coeur vos nobles sentiments ;
Que vos soins désormais soient pour votre famille, 645
Que vivant avec vous...

PHOCION

Que dites-vous ma fille ?
Nos soins les plus pressants, notre premier amour,
Son dûs aux lieux sacrés où nous venons au jour,
Athènes plus que tout m'est précieuse et chère, 650
J'en étais citoyen avant que d'être père,
Son salut me tient lieu de tous les autres biens,
Et vos droits sur mon coeur sont moins forts que les siens ;
Mais puisque de ma foi l'ingrate se défie,
Et méprise ces soins que je lui sacrifie, 655
Sans trahir mon devoir je puis les donner tous
Au penchant naturel qui m'entraîne vers vous ;
Oui, ma fille, mes vœux et mon bonheur suprême,
Se bornent à jouir de vous et de moi-même ;
Votre vertu me charme. Approchez. Justes dieux, 660
Conservez chèrement ce trésor précieux,
Et jusques à l'instant qui doit finir ma vie,
Sauvez notre amitié des fureurs de l'envie.
Ah quel bonheur ! Grands dieux ! Que mon sort est charmant ;

CHRISIS

Mais ciel ! Cléon vous cherche avec empressement. 665

SCÈNE II

Phocion, Chrisis, Cléon, Dione.

CLÉON

Je n'ai pu découvrir les desseins d'Agnonide,
Mais, Seigneur, je crains tout de cette âme perfide.
Il assemble avec soin les chefs et les soldats,

Tout le peuple en tumulte accompagne ses pas :
Il triomphe, et j'ai vu briller sur son visage
Du plaisir de son coeur l'assuré témoignage
Ses funestes apprêts peuvent nous menacer.

670

PHOCION

Ce serait trop, Cléon, je ne le puis penser,
Mais quand mes ennemis en voudraient à ma vie,
Est-ce un malheur pour moi qu'elle me soit ravie,
Et dois-je par la suite en prolonger le cours,
Non, grands dieux ! Pour le peu qu'il me reste de jours,
Je ne veux point survivre à la chute d'Athènes.
Et voir loin du péril ses misères prochaines.

675

CHRISIS

Quel étrange dessein, Seigneur, quittez ces lieux,
Éloignez-vous.

680

PHOCION

Cachez cette crainte à mes yeux :
Ma fille, cet avis devrait moins vous surprendre,
Quelque soit mon destin je dois ici l'attendre.

CHRISIS

Rendez-vous à mes soins, songez à vous, Seigneur,
Quoi, mes pleurs ne sauraient émouvoir votre coeur.

685

PHOCION

Non, et ces lâches pleurs font honte à ma famille,
Mes yeux n'osent en vous reconnaître ma fille ;
J'en rougis. Si j'avais formé quelque attentat

Contraire à mon devoir ou funeste à l'État, 690
 Voyant mon nom chargé d'une indigne mémoire,
 Vous devriez pleurer la perte de ma gloire,
 Et voir avec douleur votre père privé
 D'un honneur si longtemps par son sang conservé ;
 Mais puisque, grâce au ciel ; la plus juste envie 695
 Ne peut donner d'atteinte à l'éclat de ma vie,
 Ne pleurez point pour moi, pleurez d'autres malheurs
 Plus cruels que mon sort, plus dignes de vos pleurs ;
 Pleurez la liberté, surtout pleurez le crime
 Des lâches ennemis dont je suis la victime. 700

CHRISIS

Malgré mes déplaisirs, je l'avouerai Seigneur,
 Vos généreux discours flattent encore mon coeur ;
 J'admire la vertu que vous faites paraître,
 Et je rends grâce aux dieux de ce qu'ils m'ont fait naître
 D'un héros dont la gloire est égale à la leur, 705
 Et dont la fermeté passe encore la valeur.

SCÈNE III

Phocion, Alcinous, Chrisis, Cléon, Dione.

ALCINOUS

Seigneur, ma raison cède au coup qu'on vous prépare,
 Je frémis au seul bruit d'un projet si barbare ;
 Le peuple à haute voix demande votre mort.

CHRISIS

Juste ciel ! 710

ALCINOUS

Prévenez leur criminel effort ;
À leurs perfides coups dérobez votre tête :
Fuyez, Seigneur, fuyez, évitez la tempête :
Vous me voyez ici prêt à guider vos pas,
Je viens pour vous offrir le secours de mon bras,
Au nom de tous les dieux, Seigneur, je vous convie
De vous rendre à mes vœux, d'assurer votre vie :
Mais ne différez point. Secondez mes transports,
Seigneur, si vous joignez vos soins à mes efforts,
J'ose attester des dieux la majesté suprême,
Qu'Athènes, que la Grèce et Cassander lui-même
Contre vos jours sacrés conspireraient en vain.
Je jure...

715

720

PHOCION

Je conçois quel est votre dessein,
Je sais pour dérober ma tête à cet orage
À combien de périls l'amitié vous engage,
Je le juge aisément pour tous vos soins passés,
Mais il n'est plus temps, Seigneur, c'en est assez.

725

ALCINOUS

Ah ! Que me dites-vous ? Quelle funeste envie
Vous fait abandonner le soin de votre envie ?
Suivez-moi...

730

PHOCION

Modérez cette bouillante ardeur ;
Et du moins un moment écoutez-moi, Seigneur :
Ne vous opposez point au peuple qui m'opprime,

Laissez-le sans obstacle immoler sa victime ; 735
 Abandonnez ma vie, il veut me la ravir,
 Et conserver la vôtre encore pour le servir :
 Vous êtes dans un âge où par d'heureuses peines
 Vous pouvez rétablir la puissance d'Athènes ;
 C'est là l'unique gloire où vous devez penser, 740
 C'est là que vos vertus se doivent exercer ;
 Pour moi qui gémissant sous le poids des années,
 Ne doit plus espérer de belles destinées,
 Qui cédant aux efforts que je voudrais tenter,
 Ne me sens plus de bras pour les exécuter, 745
 Loin d'aller à genoux mendier des asiles,
 Je méprise mes jours, puisqu'ils sont inutiles.

ALCINOUS

Ô ciel !

PHOCION

Je vois Clitus, et je n'ignore pas
 Quel funeste dessein conduit ici ses pas. 750

SCÈNE IV

Phocion, Alcinous, Chrisis, Clitus, Dione, Gardes.

CLITUS

Seigneur, je suis chargé d'un ordre...

ALCINOUS

Téméraire !

PHOCION

Arrêtez. Où vous porte une aveugle colère ?

ALCINOUS

Laissez-moi...

PHOCION

L'immoler ce serait me trahir ! 755
Aux décrets de l'État j'ai juré d'obéir ;
Je me suis fait toujours de cette obéissance
Un austère devoir dont rien ne me dispense,
J'en ai prescrit au peuple une sévère loi,
Pourrais-je sans rougir la violer pour moi : 760
Je n'examine point au moment qu'on m'accable
Si je suis en effet innocent ou coupable,
Si celui qui m'opprime observe l'équité,
Je songe seulement à son autorité ;
Puisqu'il la tient du peuple elle est juste et suprême, 765
Je la respecte en lui comme dans Solon même ;
J'obéis sans murmure, et s'il faut me venger,
Je ne vois que les dieux qui s'en doivent charger.

CHRISIS

Ah ciel !

PHOCION

Ne craignez-rien : Je vous suivrai sans peine, 770
Clitus ; j'assouvirai la fureur inhumaine
De ces peuples ingrats qui demandent ma mort,
Seigneur, ne tentez plus de criminel effort,

Pour prolonger des jours dont le cours m'importune,
 D'Athènes s'il se peut relevez la fortune,
 Versez tout votre sang pour maintenir ses droits,
 Et pour la garantir de l'empire des rois :
 Vous, ma fille, armez-vous d'un généreux courage,
 Laissez par vos vertus le sort qui nous outrage,
 Si je meurs aujourd'hui n'accusez point les dieux,
 Cachez-vous aux regards d'un peuple furieux ;
 De vos tristes foyers faites votre retraite,
 Ne montrez de ma mort qu'une douleur discrète,
 Rappelez les conseils que je vous ai donnés,
 Et voyez les malheurs qui vous sont destinés.
 Du même oeil dont je vois ceux où le ciel me livre ;
 Surtout si vous m'aimez gardez-vous de me suivre.
 Adieu.

775

780

785

SCÈNE V

Chrisis, Alcinous, Dione.

ALCINOUS

Quel coeur, grands dieux dans cette extrémité
 Porta jamais si loin son intrépidité ?
 Je l'envie et le plains. Je le pleure et l'admire.

790

CHRISIS

Et moi, Seigneur, et moi je ne puis vous rien dire,
 Vous savez mes malheurs, vous les connaissez tous,
 Et je dois seulement embrasser vos genoux.

ALCINOUS

Ah ! Madame.

795

CHRISIS

Seigneur, soulagez ma misère,
Je meurs, j'ai tout perdu quand j'ai perdu mon père ;
Rendez-le moi, vous seul pouvez nous secourir.

ALCINOUS

Pour vous le rendre, hélas ! Ne faut-il que mourir ?
J'y volerai, Madame, et vous serez servie.
J'exige seulement pour le prix de ma vie,
Que votre coeur sépare en ce moments affreux,
D'un père criminel un fils trop malheureux ;
Et qu'au moins si je meurs où mon amour m'entraîne,
Mourant je ne sois point l'objet de votre haine.

800

805

CHRISIS

Que me demandez-vous ? Allez, Seigneur, allez,
Mes yeux par mes malheurs ne sont point aveuglés ;
Il ne confondent point l'innocence et le crime,
L'un a toute ma haine, et l'autre mon estime.

ALCINOUS

Après un tel aveu trop content de mon sort,
Je cours pour Phocion faire un dernier effort,
Je vais trouver mon père, et pour toucher son âme,
Lui peindre avec transport tout l'excès de ma flamme ;
Madame, j'aime trop pour ne pas triompher
De l'injuste courroux que je veux étouffer :

810

815

Je suis cher à mon père, et mon respect, mes larmes,
De ces cruelles mains feront tomber les armes ;
Où contre la fureur, par l'amour affermi,
Ne le regardant plus qu'en mortel ennemi :
Mon coeur désespéré trouvera tout facile,
Phocion par mes soins sera libre et tranquille ;
Mon bras le sauvera du peuple et de ses lois,
Ou je vous dis adieu pour la dernière fois.

820

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Agnonide, Clitus.

AGNONIDE

J'ai peine je l'avoue, à te croire sincère,
Mes vœux sont traversés par un fils téméraire ?

825

CLITUS

N'en doutez point, Seigneur, enflammé de courroux,
Ce fils impétueux s'est armé contre nous.

AGNONIDE

De cet emportement qui peut être la cause ?
Quel est donc le dessein que l'ingrat se propose ?
Mais pourquoi l'accuser, un penchant généreux
Le pressait de servir Phocion malheureux ;
Il ignore le prix que sa mort lui destine,
Et ne soupçonne point que c'est sur la ruine
De ce chef redouté qu'il a voulu sauver,
Que je fonde le trône où je dois l'élever :
Ah ! Quand je l'instruirai de la gloire immortelle,
Des suprêmes honneurs où sa perte l'appelle,

830

835

Je le verrai superbe ; et plus ardent que moi
 Dévorer la couronne, et l'heureux sort d'un roi ;
 Renoncer au vain nom d'une vertu stérile, 840
 Pour jouir avec moi d'un crime plus utile ;
 Quoiqu'il en soit enfin je réponds de mon fils.

CLITUS

C'en est donc fait. Vos soins vont recevoir leur prix.

AGNONIDE

Je n'en saurais douter, mon triomphe s'avance,
 Le succès de mes vœux passe mon espérance : 845
 Tout le peuple assemblé condamnant Phocion,
 Vient d'ouvrir la barrière à mon ambition ;
 Voici le jour fatal de ce grand sacrifice,
 Je dois lui prononcer l'arrêt de son supplice ;
 Va, ma garde t'attend pour le conduire ici. 850

SCÈNE II

AGNONIDE *(seul)*

Jusques à ce moment mes soins ont réussi :
 Fortune, à mes desseins, sois encore favorable,
 Ton retour ordinaire, et presque inévitable,
 Par moi-même, à mon tour doit-il être éprouvé ?
 Et si près du succès l'aurais-tu réservé ? 855
 Ah ! Si tu dois tromper mes soins et ma prudence,
 Attends, à me montrer ta fatale inconstance,
 Que ce peuple superbe ayant reçu mes lois,
 Puisse placer mon nom parmi ceux de ses rois,
 Et qu'au moins un seul jour jouissant de ma gloire 860

Par ce titre éclatant j'assure ma mémoire ;
Mais Phocion paraît , déclarons-lui son sort,
Commençons, il est temps, mon bonheur par sa mort ;
Sortez de mon coeur devoir, pitié, tendresse,
Je ne vous connais plus que pour une faiblesse,
Je renonce aux conseils que vous pouvez donner,
Et je me livre à ceux qui vont me couronner.

865

SCÈNE III

Agnonide, Phocion, Clitus, Gardes.

PHOCION

Arbitres de mon sort, dieux que votre enfance
Avec facilité confond notre prudence !
Qui l'eût cru qu'on verrait par un fatal retour
Phocion dans ces lieux accusé quelque jour,
Traité honteusement par un peuple perfide,
Et pour comble d'horreur jugé par Agnonide.

870

AGNONIDE

Ce mépris offensant ces transports de courroux,
Démentent le grand nom d'un homme tel que vous.
Mais loin de prolonger un discours inutile,
Songez que désormais vous n'avez plus d'asile :
Que je viens en ces lieux maître de votre sort.

875

PHOCION

C'en est donc fait. Ce jour est celui de ma mort ;
Car ne présume pas qu'une telle menace
Que ta fureur me porte à te demander grâce,

880

Ma vertu rougirait de ces indignes soins,
 Et ne veut que mon coeur et les dieux pour témoins :
 Ce n'est pas que je cherche à voir finir ma vie,
 Et de quelque malheur qu'elle soit poursuivie, 885
 J'attends ferme et constant à remplir mon destin,
 Le moment que le ciel a marqué de sa fin ;
 Mais pour me dérober au péril qui me presse
 Je ne saurais descendre à la moindre faiblesse ;
 Un homme tel que moi loin de s'humilier, 890
 Contre ce qu'il a fait pour se justifier :
 Ose toi-même ici rappeler mon histoire,
 Elle ne t'offrira que des jours pleins de gloire :
 Chaque instant est marqué par un exploit fameux,
 Mais que dis-je ? Où m'emporte un mouvement honteux ? 895
 Est-ce à moi de conter la gloire de ma vie ;
 D'en retracer le cours quand Athènes l'oublie :
 J'en rougis. Je suis prêt à me désavouer ;
 Prononce, j'aime mieux mourir que me louer.

AGNONIDE

Et ne comptez-vous point parmi vos faits augustes 900
 Pour un traître ennemi vos faiblesse injustes ?
 Pouvez-vous excuser vos soins pour Nicanor ?
 Dans le port de Pirée on le verrait encore ;
 Que dis-je ? Sous le joug d'Athènes opprimée,
 Servirait de retraite à sa barbare armée ; 905
 Si malgré vos avis le peuple furieux
 Ne l'eut surpris, défait et chassé de ces lieux.

PHOCION

Il est vrai, prévenu de la plus forte estime,
 Je n'ai pu soupçonner Nicanor d'un tel crime ;
 Mais punit-on jamais avec sévérité 910

L'excès de confiance et de fidélité ;
Cet ennemi funeste a senti ma colère,
Quand je l'ai défendu je le croyais sincère ;
Trompé par ses serments, et garant de sa foi,
Je voulais que le peuple en jugeat comme moi,
Et j'aimais mieux tomber sous ses perfides armes,
Que d'immoler sa vie à de vaines alarmes.

915

AGNONIDE

On vous eut applaudi si son noir attentat
N'eut menacé que vous et non pas tout l'État ;
Mais puisque vos conseils et votre négligence
Laisaient nos murs, nos biens, et nos jours sans défense,
Le peuple justement irrité contre vous,
Aux plus sanglants effets a porté son courroux.
Ses tributs ont réglé ce que je vous annonce,
Décret trop rigoureux qu'à regret je prononce,
On veut que de vos jours le cours soit terminé,
Par le honteux supplice aux traîtres destinés,
Allez attendre.

920

925

PHOCION

Ô ciel !

AGNONIDE

Mais la haine publique
Refuse à votre cendre un tombeau dans l'Attique ;
Cette terre ne peut le garder dans son sein.

930

PHOCION

Dieux avez-vous permis cet horrible dessein ?

Que dira l'univers instruit de ma fortune ?
 Livré, quoiqu'innocent, à la haine commune :
 Je meurs, et mon pays sauvé par mes exploits,
 Pour qui l'on vit mon sang répandu tant de fois,
 Refuse après ma mort de recevoir ma cendre ;
 Enfin par une loi qu'on ne pourra comprendre,
 Il faut loin des honneurs que je m'étais promis
 Que je cherche un tombeau parmi mes ennemis.

935

940

SCÈNE IV

AGNONIDE (*seul*)

Je ne le cèle point, quand ma haine l'accable,
 J'admire malgré moi ce coeur inébranlable,
 Qui toujours préparé contre les coups du sort,
 Me fait presque envier la gloire de sa mort.
 Mais loin que sa vertu m'inspire la clémence,
 Ce qu'elle a de plus noble et m'irrite et m'offense :
 Et c'est enfin pour lui le plus grand des forfaits
 D'avoir pu me contraindre à l'aveu que je fais.

945

SCÈNE V

Agnonide, Alcinous.

ALCINOUS

Ah, Seigneur ! Qu'a-t-on fait, qu'ose-t-on entreprendre ?
 Phocion dans ses fers, quel sort doit-il attendre ?
 Quoi Cassander en vain a respecté ses jours,
 Puisqu'un peuple barbare en veut trancher le cours !
 Et vous-même, Seigneur, précipitez sa chute.

950

AGNONIDE

J'accable un malheureux que le ciel persécute.

955

ALCINOUS

Ah loin de l'accabler protégez sa vertu.

AGNONIDE

Aveugle Alcinous que me demandes-tu ?
Apprends que c'est moi seul qui l'entraîne au supplice,
Que je joins contre lui l'audace et l'artifice ;
Mais que c'est pour toi seul fils ingrat qu'il périt.

960

ALCINOUS

Pour moi, grands dieux ! Quel trouble agite mon esprit.

AGNONIDE

Oui, pour toi, fils ingrat, je le répète encore,
Tu ne peux ignorer que ton père t'adore ;
Ce tyrannique amour étouffant mon devoir,
Jusqu'au trône a porté mes vœux et mon espoir :
Appliqué sans relâche à te soumettre Athènes,
J'immole le seul chef qui peut tromper mes peines,
Tu recueilleras seul tout le fruit de sa mort ;
Malheureux, est-ce toi qui dois plaindre son sort.

965

ALCINOUS

Quoi, vous avez conduit cette injuste entreprise,
Chaque mot, chaque instant ajoute à ma surprise,
Hélas ! Que n'avez-vous, grands dieux, dans mon berceau
De mes funestes jours consumé le flambeau ?

970

Quand vous avez prévu qu'une plus longue vie
D'un semblable attentat devait être suivie.

975

AGNONIDE

Ciel ! De quels sentiments ton coeur est prévenu.

ALCINOUS

Je le vois bien, ce coeur ne vous est pas connu.
Hélas ! Y pensez-vous ? Quel funeste héritage
Prétendez-vous, Seigneur, me laisser en partage ?
Tyran de ma patrie ? Est-il quelque grandeur
Dont ce titre odieux n'efface la splendeur ?
Du trône et de ses soins mon coeur se sent capable,
Mais l'ardeur d'y monter ne me rend point coupable.
Sans violer des droits dans Athènes sacrés,
Je voudrais par mon sang m'en tracer les degrés ;
Du peuple en ma faveur réunir les suffrages,
Et mériter de lui les plus justes hommages ;
Ou plutôt sans changer les lois de nos aïeux,
Je voudrais imiter leurs exploits glorieux :
Posséder leurs vertus si dignes de nos temples,
Et sans aller plus loin chercher d'autres exemples ;
Jaloux de ce héros que l'on veut immoler,
Pour mourir comme lui je voudrais l'égal.

980

985

990

AGNONIDE

Quel discours !

ALCINOUS

Dans un fils peut-être il vous offense,
Mais c'est le fruit des soins donnés à mon enfance,

995

J'ose vous rappeler ce respect pour les lois,
Que vos sages conseils m'ont prescrits autrefois ;
Et je dois reconnaître en sauvant votre gloire
L'amour qui de votre âme en bannit la mémoire :
Triomphez donc Seigneur, de votre ambition,
Accordez à mes vœux les jours de Phocion.
Permettez...

1000

AGNONIDE

Laissez-moi poursuivre mon ouvrage,
Vainement voudrais-tu me presser davantage ;
Tu n'auras point de part à ces coups inhumains
Qui mettront aujourd'hui le sceptre dans tes mains ;
Du trône à mes périls je vais t'ouvrir la route,
Suis-la sans t'informer des crimes qu'il me coûte.

1005

ALCINOUS

Seigneur abandonnez cet horrible dessein
Où vous m'allez plonger un poignard dans le sein !
Si votre cœur pour moi devenu moins sévère,
Peut encore s'ouvrir aux tendresses d'un père ;
Du triste Alcinous sachez tous les secrets;
Et concevez par là Seigneur à quels regrets
L'amour de Phocion...

1010

1015

AGNONIDE

Que pourras-tu m'apprendre,
Quel aveu, quels secrets...

ALCINOUS

Que je vais vous surprendre ;

Je n'ose qu'en tremblant lever les yeux sur vous,
 Vous m'allez accabler de tout votre courroux ;
 Mais dussai-je à jamais mériter votre haine...

1020

AGNONIDE

Parle, c'est trop tenir mon esprit à la gêne.

ALCINOUS

Vous voyez à vos pieds dans ce malheureux fils,
 Un amant enchanté des beautés de Chrisis.

1025

AGNONIDE

Ô ciel !

ALCINOUS

Je ne veux point, Seigneur, pour ma défense,
 Des astres sur les coeurs rappeler la puissance ;
 D'un ascendant secret l'effort impérieux,
 A tiré son pouvoir de l'éclat de ses yeux :
 Dès longtemps je l'adore, et je sens que mon âme
 Ne peut jusqu'au tombeau brûler d'une autre flamme
 C'est de ce tendre amour le généreux transport,
 Qui m'a de Phocion fait partager le sort ;
 Et qui chez Cassander m'a pressé de le suivre,
 Résolu s'il mourait de ne le point survivre :
 Les dieux ont relevé ce héros abattu,
 Son malheur m'a fait voir jusqu'où va sa vertu ;
 Je brûlais du désir d'entrer dans sa famille,
 J'ai peint en arrivant m tendresse à la fille ;
 J'ai cru voir dans ses yeux quelque retour pour moi,
 Quand vos ordres cruels les ont rempli d'effroi ;

1030

1035

1040

Pour son père enchaîné de nouvelles alarmes,
Avec plus d'abondance ont fait couler ses larmes ;
À l'excès de ces maux prête de succomber, 1045
J'ai vu presque à mes pieds cette beauté tomber,
Jugez en ce moment de ma tristesse extrême,
Cet affligeant objet vous eut touché vous-même.
Si dans ce jour fatal Phocion doit périr,
D'un si sensible coup on le verra mourir ; 1050
Je ne vous dirait point qu'une douleur mortelle
Me fera dans l'instant expirer avec elle :
On pourrait imputer à de vains mouvements,
Un discours si commun aux vulgaires amants ;
N'en faites point d'épreuve à votre fils funeste ; 1055
Seigneur, si pour ce fils quelque bonté vous reste,
Ce n'est point à régner que je mets mon bonheur,
Chrisis et ma vertu suffisent à mon coeur.

AGNONIDE

Levez-vous.

ALCINOUS

Se peut-il, Seigneur, que ma prière 1060
Ait enfin obtenu la grâce de son père ?

AGNONIDE

Que j'expire plutôt. Tes soins et ton amour,
M'animent encore plus à lui ravir le jour ;
Sa mort me va venger de ta perfide flamme,
Un fils qui me trahit ne peut rien sur mon âme : 1065
Cesse donc de tenter des efforts superflus.
Va.

ALCINOUS

Mon père...

AGNONIDE

Obéis, je ne t'écoute plus.

ALCINOUS

Et moi j'oserai tout puisqu'on me désespère, 1070
Mais non, je garde encore du respect pour mon père ;
Il cesse de m'aimer, et je vois que son coeur
Sans trouble, et sans combat achève mon malheur :
Mais ce jour finira mon sort et mon supplice,
Et puisque Phocion meurt par votre injustice, 1075
Dans mon sang innocent vous me verrez livrer
La honte que je souffre à ne la point sauver.

AGNONIDE

Meurs. Tes jours ne sont plus précieux à ton père,
Mais tu caches en vain ta fureur téméraire,
Au travers du respect que tu veux affecter, 1080
Je vois ta perfidie et ta haine éclater ;
Mais de tes vains projets je préviendrai la suite,
Et je sais le moyen de régler ta conduite ;
Hola, Gardes à moi ! Répondez m'en, Licas,
Dans cet appartement ne l'abandonnez pas. 1085

SCÈNE VI

Alcinous, Licas, Gardes.

ALCINOUS

Ciel que vois-je ? Ah ! Rends-moi la liberté ravie,
Père injuste et cruel, on m'arrache la vie.
L'espoir seul de la mort m'est offert aujourd'hui,
Si mes gardes ne sont moins barbares que lui.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

ALCINOUS *(seul)*

Arcas ne revient point. Ciel ! Quelle impatience ?
De mes maux chaque instant aigrit la violence.
Il vient.

1090

SCÈNE II

Arcas, Alcinous.

ALCINOUS

Licas tient-il tout ce qu'il a promis ?
A-t-il à me servir proposé mes amis ?
Pour sauver Phocion, sont-ils prêts à me suivre ?
Dans le trouble où je suis je ne saurais plus vivre.

1095

ARCAS

Oui, Seigneur, ils sont prêts à seconder vos vœux,
Ils brûlent comme vous d'un courroux généreux.
Licas a tout conduit, sa prudence et son zèle.
Ont bientôt assemblé cette troupe fidèle ;
Dès le premier signal ils sont prêts à partir,

1100

Je vous laisse, et dans peu je viens vous avertir.

SCÈNE III

ALCINOUS (*seul*)

Hélas ! Quelle infortune à la mienne est égale ?
Ordre injuste et cruel ! Contrainte trop fatale !
Déplorable Chrisis, peut-être en ces moments 1105
Ton coeur soupçonne-t-il la foi de mes serments :
Ô ciel ! De mon dessein seconde la justice,
Empêche par mes soins que Phocion périsse,
Diffère de sa mort les apprêts inhumains,
Et fais que je l'arrache à tes barbares mains ; 1110
Sa vertu t'intéresse à prendre sa défense,
À soutenir un bras armé pour l'innocence ;
Que mon sort serait doux si je pouvais, grands dieux,
Rendre un père à Chrisis, et mourant à ses yeux,
Imprimer dans son coeur la mémoire éternelle, 1115
D'un amant immolé pour la gloire et pour elle.

SCÈNE IV

Alcinous, Arcas.

ARCAS

Venez, Seigneur, venez, voici l'heureux moment,
Où vous pourrez sortir de cet appartement,
Ne perdons point de temps, le poison se prépare.

ALCINOUS

Mourons, ou prévenons cet attentat barbare. 1120

ARCAS

Fuyez, Seigneur, fuyez, votre père paraît.

SCÈNE V

Agnonide, Clitus, Arcas.

AGNONIDE À ARCAS

Faites venir mon fils.

SCÈNE VI

Agnonide, Clitus.

AGNONIDE

Clitus c'en est donc fait.

CLITUS

Oui, Seigneur, Phocion sans changer de visage
Vient de prendre à mes yeux le funeste breuvage ;
Mais avant que l'effet de ce mortel poison
Ait glacé ses esprits et troublé sa raison,
Il demande à vous voir.

1125

AGNONIDE

Eh ! Qu'a-t-il à me dire ?

CLITUS

Je l'ignore, lui seul pourra vous en instruire :

1130

Puis-je voir a-t-il dit, Agnonide un moment,
Qu'il n'appréhende rien de mon ressentiment.

AGNONIDE

Qu'il vienne, accordons-lui cette dernière grâce.
Je l'attendrai.

SCÈNE VII

AGNONIDE *(seul)*

L'effet répond à mon audace ! 1135
Achevons, assurons le sceptre dans mes mains,
Fermions, fermions mon coeur à des scrupules vains,
Quelque soit le projet où mon coeur s'abandonne ;
Je le crois innocent quand le ciel le couronne ;
Je ne crains point pour moi la honte des tyrans, 1140
Je me place au contraire au rang des conquérants,
Qui font dans les États ces changements célèbres,
Qui de la nuit des temps perceront les ténèbres.
Je couronne mon front pour couronner le tien,
Mon fils, mais qu'avec toi mon dernier entretien 1145
D'un chagrin dévorant empoisonne ma joie,
L'amitié, l'intérêt veut que je le revois ;
Ce fils qui me trahit, on va me l'amener,
À seconder mes vœux puissai-je l'entraîner,
Vainement contre lui j'excite ma colère, 1150
Je me sens pour l'ingrat les entrailles d'un père ;
Peut-être que flattant son amoureuse ardeur,
Par le don de Chrisis je gagnerai son coeur ;
Après la mort du père, il peut aimer la fille,
Je consens que l'hymen l'unisse à ma famille, 1155
Qu'il épouse, qu'il règne, et que le même jour

Satisfasse à la fois et la gloire et l'amour ;
Aussi bien quels honneurs pourraient m'offrir des charmes,
Si je voyais mon fils les payer de ses larmes.
Mais Clitus revient seul, que dois-je soupçonner ?

1160

SCÈNE VIII

Agnonide, Clitus.

CLITUS

Seigneur, qu'en ce moment je vais vous étonner.

AGNONIDE

Comment ?

CLITUS

D'Alcinous je vous apprends la fuite,
Tous les gardes gagnés marchent sous sa conduite :
Le perfide Licas cédant à la pitié,
Ou vaincu par les soins d'une tendre amitié,
Seconde ses desseins et soutient son audace,
Je viens de les trouver dans la prochaine place,
Les armes à la main, la fureur dans les yeux,
Ils faisaient éclater des cris séditieux,
Par l'exemple du chef cette troupe animée,
Plaignait de Phocion l'innocence opprimée,
Et jurait à l'envi de courir à la mort,
Ou de changer bientôt son déplorable sort.

1165

1170

AGNONIDE

Dieux qu'est-ce que j'entends ! Quel étrange nouvelle.

1175

Ô téméraire fils ! Ô Licas infidèle !
Mais je vais te punir. Cher Clitus, suis mes pas,
Allons opposer mes fidèles soldats,
Et répandons le sang dans ma fureur extrême,
Des mutins, de Licas, et de mon fils lui-même.

1180

SCÈNE IX

Phocion, Cléon.

PHOCION

Agnonide me fuit, et n'ose m'accorder,
Le dernier entretien que j'ai fait demander ;
Que le sort d'un tyran, justes dieux ! est à plaindre
Sans armes, et mourant je le force à me craindre ;
Que le poison est lent, qui doit finir mon sort,
Dieu ! Que n'avancez-vous le moment de ma mort.

1185

CLÉON

Eh ! Que puis-je vous dire ?
Mes yeux versent des pleurs, Seigneur, mon coeur soupire,
Tous mes sens sont saisis du plus mortel effroi ;
Ah ! Seigneur, quel discours attendez-vous de moi ?
Hélas !

1190

PHOCION

Ma destinée est celle de Socrate,
Imolé comme lui par ma patrie ingrate.
Que dis-je ? C'est le sort des généraux fameux
Que les Athéniens ont vu naître chez eux ;
Mais dieux je vois ma fille.

1195

SCÈNE X

Phocion, Chrisis, Cléon, Dione.

CHRISIS

Ah que votre présence
De mes vives douleurs suspend la violence ;
À l'aspect de mes pleurs les plus cruels soldats
N'ont osé m'outrager ni retenir mes pas.

1200

PHOCION

Ô ciel !

CHRISIS

Votre ennemi n'ose achever son crime,
Il n'ose encore porter la main sur sa victime :
Vous ne répondez point, et je vois dans vos yeux.

PHOCION

Préparez-vous ma fille à nos derniers adieux.

1205

CHRISIS

Je vous perds donc, Seigneur. Au désespoir livrée,
D'avec vous pour jamais je serai séparée ;
Non, de mes jours mes mains éteindrons le flambeau,
Et Chrisis vous suivra jusques dans le tombeau.

PHOCION

Gardez-vous d'accomplir ce dessein téméraire,
Songez qu'après ma mort vous m'êtes nécessaire ;

1210

L'implacable fureur de nos cruels tyrans,
Refuse le repos à mes mannes errans :
Je n'ai point en ces lieux de bûcher à prétendre ;
Ma fille c'est à vous de recueillir ma cendre : 1215
Sans pompe, sans éclat, portez loin de ces lieux
Les restes condamnés d'un père glorieux,
Mon urne entre vos mains, gémissante, éplorée,
Célébrez mes malheurs de contrée en contrée,
Et ne vous arrêtez que sur les bords heureux, 1220
Où la terre plus douce et propice à vos vœux
Vous pressant d'achever mes tristes funérailles,
À ma cendre proscrire ouvrira les entrailles.

CHRISIS

Quoi vous me destinez à ce funeste emploi,
Hélas ! 1225

PHOCION

Je vous prescris encore une autre loi :
N'entreprenez jamais de me venger d'Athènes,
Que mon tombeau finisse, et renferme vos haines ;
Puisse le ciel pour elle apaiser son courroux
Il me reste ma fille à disposer de vous ; 1230
Alcinous vous aime, et sa vertu m'est chère,
Tous ses vœux, tous ses soins ne tendent qu'à vous plaire :
Si son cœur est pour vous fidèle après ma mort,
Joignez par un saint noeud tous vos jours à son sort
Je n'avais souhaité de voir ici son père 1235
Que pour en obtenir un aveu nécessaire ;
Peut-être à mes désirs se serait-il rendu,
Mais le perfide, hélas ! Ne m'a point attendu :
Ne vous souvenez plus que sa fureur m'opprime,
S'il est traître et cruel, le fils est magnanime ; 1240

Et voulant en mourant vous choisir un époux,
Je ne trouve que lui qui soit digne de vous.

CHRISIS

Lui Seigneur ? Ah plutôt que la foudre m'accable ;
Je ne vous cèle point qu'il me parut aimable,
Qu'avec plaisir tantôt mon coeur eut obéi, 1245
Mais il m'est odieux puisqu'il vous a trahi ;
De mille faux serments sa tendresse est suivie,
Il devait ou périr ou vous sauver la vie,
Il me l'avait promis, et cependant hélas !
Le perfide se cache, et ne vous défend pas, 1250
Il perd toute sa gloire, et monte sa faiblesse.

SCÈNE DERNIÈRE

Phocion, Chrisis, Alcinous, Dione, Cléon, Licas.

ALCINOUS

Aux dépens de ses jours il vous tient sa promesse,
Cet amant malheureux accusé sans raison.
Venez, Seigneur, sortez d'une indigne prison,
Que votre liberté soit mon dernier ouvrage, 1255
Mais dieux ! Je vois la mort peinte sur son visage,
Ne serait-il plus temps, Madame ?

PHOCION

Non, Seigneur.

ALCINOUS

Ah ! C'en est trop. Ce coup accable enfin mon coeur :

En vain par tout mon sang je vous ouvre un asile,
Je meurs et mon trépas vous devient inutile.

1260

PHOCION

Hélas ! Que votre sort est terrible pour moi :
Qu'avez-vous entrepris ? Pourquoi Seigneur, Pourquoi
Immoler votre vie au salut de la mienne ?
Nos tyrans n'auront plus de frein qui les retiennent ;
Vous seul pouviez encore résister à leurs coups,
Mais la foi, la vertu, tout expire avec vous.

1265

CHRISIS

Destin cruel, prends-moi pour dernière victime ;
Un père que j'adore, un amant que j'estime...
Dieux ! Qui voyez mon coeur dans cet ordre affreux,
Vous savez qui de nous est le plus malheureux.

1270

PHOCION

C'en est fait, tout mon sang se glace dans mes veines,
Grande divinité protectrice d'Athènes,
Minerve, daigne encore soutenir sa grandeur,
Écoute, et pénétrant jusqu'au fond de mon coeur,
Sois témoin que malgré sa poursuite cruelle,
Le dernier de mes vœux t'est adressé pour elle.

1275

ALCINOUS

Digne effort d'un héros qu'Athènes a proscrit,
Un soin bien différent occupe mon esprit ;
Ô toi qui fus toujours l'arbitre de ma vie.
Je n'implore que toi, seconde mon envie :
Amour, offre à l'objet pour qui je vais mourir,

1280

Ma dernière pensée et mon dernier soupir.

PHOCION

Adieu ma fille.

ALCINOUS

Hélas !

1285

CHRISIS

Ô fortune contraire.

J'ose après de tels coups défier ta colère.